

Dans la vie contemporaine où des formes justifiées se ressemblent par l'expression fétichiste de leurs présence, il y a des artistes dit contemporains qui aimeraient, malgré eux et comme beaucoup d'autres personnes, trouver une bifurcation de notre présent. Et il y a ceux qui habitent déjà une bifurcation - au milieu de formes plus intemporelles puisqu'anthropologiques. Ces formes sont des blocs de primitivité qui ne sont pas des surfaces uniformes, ni des frontières mais des possibilités vitales.

Les menhirs, dont la forme brute ne révèle pas leurs usages, ont été les premiers éléments artificiels de l'espace. Faire d'une pierre un menhir signifiait de créer un point de référence. Or, matérialiser à partir de menhirs scannés des « fake rocks » - fausses pierres réfléchissantes mises ensemble, détournements imprimés comme des panneaux signalétiques accrochés au mur, alignement des scans sur des pierres mentales d'aujourd'hui (les écrans) - transforme une simple présence en une nouvelle présence qui n'arrête plus le temps ni l'espace.

Chaque alignement possible de cette signalétique contemporaine n'explicite pas simplement un espace vers où aller mais aussi un futur antérieur qui déstabilise dans sa mise en œuvre l'avenir et le présent qui le fige.

La forme devenue multiple prend la place de l'information - mais en gardant son potentiel d'historicité - et le point de référence devient un point de rencontre.

La réalité constante du menhir, son volume et ses mystères néolithiques, devient d'abord une surface plane - issue de la rencontre entre l'artiste et les menhirs - pour ensuite devenir, par des nouvelles manières d'appréhension de la réalité, une œuvre qui rend la confrontation des époques possible.

Par conséquent, nous pouvons dire qu'avec son installation Amalia Vargas montre qu'elle croit au monde, non pas même à l'existence du monde, mais à ses possibilités en mouvements et en intensités pour faire naître de nouveaux modes d'existence encore, plus proches des rochers - anciens et nouveaux - et des gravats de notre temps.

- Philipp Rabe

